

LIBRE COURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

BOUTONS EN TOUS GENRES

À Cécile Takatsuna

Button, button, who's got the button ?

Jeu enfantin pour jour de pluie.

PAR FRANÇOISE LE BOUAR

Bibliothécaire de la Ville de Paris, Françoise Le Bouar alimente régulièrement la rubrique « Récits d'enfance » de *La Revue des livres pour enfants*.

↖

Simms Taback : *Joseph avait un petit manteau*, Le Genévrier, 2011 (Caldecott).

↖

Sara Fanelli : *Le Bouton*, Albin Michel jeunesse, 1994.

↖

Muriel Bloch, ill. Joëlle Jolivet : *Le Schmat doudou*, Syros, 2009 (Album paroles de conteurs).

←

Anne Mazer, ill. Judy Pedersen : *Le Bouton jaune*, Milan, 1992.

←

Bruno Munari : *Libro 8*, Corraini, 2008 (Prelibri).

Puisque le musée des Arts décoratifs leur accorde une passionnante exposition, Françoise Le Bouar nous a proposé de traquer tous les boutons qui parsement la littérature de jeunesse. Nous les avons découverts plus nombreux et plus facétieux que nous l'imaginions.

De par sa petite taille et sa rondeur, le bouton fait partie des objets familiers de l'enfance. Il est de ceux qu'on ramasse et enfouit dans sa poche avec les cailloux, les billes, les bouchons, les marrons et les perles. La photographe Tana Hoban ne s'y trompe pas, le choisissant parmi tant d'autres pour figurer dans ses imagiers (*Blanc sur Noir*, Kaléidoscope, 1994). De même Bruno Munari, quand il place un petit bouton de chemise au cœur d'un de ses « prélivres » (*Libro 8, Prelibri*, Éditions Corraini, 2008). Parce qu'on le porte cousu sur son habit, au plus près de soi, il nous est proche et presque fraternel. Et si le bouton est bien cet objet fonctionnel qui maintient réunis les deux pans d'un vêtement, il est également générateur d'histoires et support de rêves, il invite au voyage.

DANS LA BOÎTE À BOUTONS

La boîte à boutons familiale revêt l'aspect d'un trésor ; la sortir est toujours un moment privilégié. Les boutons qu'elle renferme étant souvent

tout ce qui reste de vêtements usés devenus chiffons, reliques mille fois manipulées, ou bien les pièces inutilisées de cartes entamées qui rappellent les habits toujours portés, elle est un réservoir de souvenirs intimes et constitue une sorte de mémoire familiale presque autant qu'un album de photos¹. L'histoire collective y est aussi inscrite, car les boutons reflètent les passions, les modes et l'évolution des savoir-faire². La variété de leurs formes, matières, tailles et couleurs est proprement fascinante. Peu d'objets élaborés par l'homme font preuve d'une telle diversité. On prend plaisir à les classer et reclasser indéfiniment, à les tourner et retourner dans ses doigts comme fait la petite fille de *Boutons! boutons!* (Anne-Marie Chapouton, ill. Annick Delhumeau, Flammarion, 1980, Albums du Père Castor) qui les range par couleur ou par taille, les apparie, sépare ceux qu'elle aime de ceux qu'elle n'aime pas, fait des piles, des dessins, des colliers, s'amuse à les compter ou joue à la marchande : « Ah les beaux boutons! Achetez mes boutons! Qui veut des boutons? ». Il n'est pas sûr que dans ce rôle elle ferait preuve d'autant d'endurance que la mercière de *À votre service!* (Lætitia Le Saux, Éditions du Rouergue, 2003) qui en connaît un rayon - « Des boutons, j'en ai des ronds et des carrés, des rayés, à tous les prix, des fantaisie, des gros et des petits, pour tous les goûts » - et n'hésite pas à sortir le grand jeu aux clientes difficiles qui, finissant par ne plus savoir où donner de la tête, se rabattent sur une fermeture éclair, un crochet ou un scratch : à vous donner des boutons et de quoi rendre son tablier!

On plonge la main dans la boîte à boutons, ce coffre à trésors, plein d'espoir. Mais qu'y cherche-t-on? Remplira-t-elle ses promesses? Y trouvera-t-on le bouton de ses rêves? Au moment de sortir, voilà que le petit Daniel du *Bouton rouge* (Madeleine Gilard, ill. Bernadette Després, Éditions La Farandole, 1967, Mille images) s'aperçoit qu'un bouton manque en plein milieu de son manteau. Sa sœur Juliette est chargée d'en trouver un bien assorti, de couleur bleue, mais il y a trop de choses intéressantes à regarder dans la boîte : un bouton en forme de chapeau pointu, un autre découpé comme une fleur, un petit citron, trois grelots d'argent, une guirlande de boutons de nacre que

l'on peut passer à son poignet comme un bracelet... Et la voilà maintenant qui dresse une table de poupées : « les boutons grands et plats sont les assiettes, les creux sont les tasses et les boutons de nacre, des œufs durs ». Pendant ce temps, Daniel découvre « un gros bouton carré, rouge comme une tomate et gonflé comme un coussin » : c'est le coup de foudre! Il exige de sa sœur qu'elle lui couse celui-ci à l'exception de tout autre. Et le voici dans la rue qui marche fièrement, s'arrêtant devant chaque glace pour juger de l'effet de son nouveau bouton rouge sur son manteau bleu : c'est un superbe insigne, une décoration qu'il s'est faite à lui-même et dont il est seul à connaître la signification, « et ça lui est égal, mais tout à fait égal, que les gens se mettent à rire en le regardant. »

PORTRAITS DE BOUTONS

Les boutons font preuve d'une telle variété qu'il devient possible de les comparer à des êtres humains et la diversité des tailles fait que, tout naturellement, quand l'enfant les sort de leur boîte, il associe des grands et des petits, s'imaginant composer des familles. Il suffit à Christian Voltz d'ajouter un nez et deux pattes à un bouton de chemise à deux trous pour lui donner vie ; qui plus est, ce petit personnage réduit à sa plus simple expression se révèle bien plus solide que le gros bonhomme qui s'est constitué de bric et de broc à ses côtés (*Il est où?* Éditions du Rouergue, 2007). Bref, le bouton est une personne! Sa matière, sa couleur, sa forme révèlent un caractère, des habitudes, voire le métier exercé. Ainsi Claude Larock peut-elle nous raconter les amours de Johnny, un bouton bleu plutôt beau gosse, en choisissant dans sa collection quelques petites amies avec qui l'apparier : la timide Lisette, un tout petit et modeste bouton rouge, la sulfureuse Vanessa, d'un rose nacré et de forme rebondie, l'attachante Florine aux quatre pétales et Blanche l'infirmière, recouverte du tissu blanc dont on fait les compresses (*Les Amours de Johnny*, Grandir, 1999). Ou bien brosse-t-elle le portrait d'un père, un bouton noir dont la circonférence augmente avant de s'avachir et dont la teinte varie, grisonne au fil du temps (*Portraits de Papa*, Grandir, 1997). Elle peut aussi bien nous conter l'enfance et l'adolescence de *Petit Billy* (Grandir, 1996) dont la vie à la



←
Anne-Marie Chapouton, ill. Annick Delhumeau : *Boutons! boutons!* Flammarion, 1980 (Albums du Père Castor).

→
Madeleine Gilard, ill. Bernadette Després : *Le Bouton rouge*, Éditions La Farandole, 1967 (Mille images).

↓
Lætitia Le Saux : *À votre service!*, Éditions du Rouergue, 2003.



naissance ne tient qu'à un fil : ce bouton bleu-gris cousu de façon lâche sur un tissu qui s'effrange, nous le verrons prendre des forces, affirmer sa couleur et rompre les amarres pour voler de ses propres ailes. Ce sont là de véritables portraits, ressemblants et chargés d'émotion, des instantanés sortis tout droit d'un album de photos de famille.

« Il y a toutes sortes de boutons. Chacun a sa petite lueur qui lui tient lieu de regard » affirme Henri Cueco, ce collectionneur invétéré qui ne sait pas jeter et qui, on s'en doute, conserve dans ses tiroirs maints boutons qu'il a peints avec un soin méticuleux, rehaussés de leur ombre, accompagnés de leur boutonnière dans *Dessine-moi un bouton* (Éditions du Seuil, 2000). Aussi, Coraline aurait-elle dû se méfier tout de suite des êtres étranges rencontrés dans l'appartement symétrique au sien, de l'autre côté d'une porte condamnée, car leurs yeux ne sont que de gros boutons noirs et luisants, uniformes, inexpresifs, ne laissant rien voir de leur vie intérieure (Neil Gaiman, *Coraline*, Albin Michel Jeunesse, 2003, Wiz). Échanger ses yeux contre une paire de boutons : il faut en passer par là si l'on veut rester définitivement « de l'autre côté ». Mais qui le souhaiterait, puisque c'est perdre son âme, n'être plus qu'un pantin de chiffon aux mains d'une mégère tyrannique ?

BOUTONNER/DÉBOUTONNER

On oublierait presque que le bouton sert à se boutonner, chose loin d'être évidente et nécessitant un apprentissage. Le *Prelibro 8* de Bruno Munari, en plus de la surprise provoquée par le petit bouton cousu en son milieu, permet de jouer à boutonner les feuilles les unes avec les autres, ses jolies pages en feutrine rose vif se prêtant à être pliées et quelque peu chiffonnées. Savoir se boutonner est un grand pas vers l'autonomie ; y parvenir suppose, en plus de posséder l'habileté nécessaire, de savoir reconnaître l'endroit de l'envers et la gauche de la droite, sans compter l'attention dont il faut faire preuve pour ne pas boutonner jeudi avec vendredi... Roland Topor avait lui aussi confectionné, avec l'aide de sa mère Zlata, un livre en tissu, baptisé *Livre Panic* : il s'agis-

sait d'en boutonner, déboutonner et reboutonner les pages dans le but de se calmer les nerfs.

Se calmer les nerfs ? Mais pour certains, c'est un véritable cauchemar ! Dans la petite ville italienne de Collereto, une révolte éclata jadis, dont le souvenir est perpétué par la traditionnelle « Fête du bouton » et la pâtisserie qu'on y déguste, un gâteau à la vanille percé de deux énormes trous nommé la « bottona » (Donatella et Emmanuel Guibert : *Bonbons et boutons*, Gallimard Jeunesse, 2010). « À bas les boutons ! » clamèrent un jour tous les enfants du village. Dans chaque foyer se tinrent les mêmes propos et se firent les mêmes raisonnements : les boutons sont méchants, glissent entre les doigts, refusent d'aller dans les boutonnières, il faut trop de temps pour se boutonner, à cause d'eux on rate l'autobus, donc on arrive en retard à l'école, donc la maîtresse sévit et enfin si on redouble, la faute en incombera à ces horribles boutons³. Sensibles à l'esprit logique de leur progéniture, les mères en demandent raison au maire, mais c'est le pâtissier Patachou qui trouvera la solution : remplacer un temps les boutons par des pralines, des nougats et autres friandises. Entre boutonner, lécher et grignoter, on ne fit plus beaucoup la différence !

Il est vrai que le boutonnage est un art de la lenteur auquel on peut préférer le zip de la fermeture éclair. Se boutonner est une contrainte et vivre déboutonné a son charme. Marcher avec désinvolture, le manteau grand ouvert, les pans de sa veste flottant au vent, signifie liberté, jeunesse, audace. Prêter trop d'attention à la complétude de sa parure pourrait brider l'inspiration ; le débraillé sied aux poètes, ainsi Verlaine : « Ton habit a toujours quelque détail blagueur. / Un bouton manque. Un fil dépasse. » (*Parallèlement*). On rit à ventre déboutonné autant qu'à gorge déployée. Aussi, le pauvre Tom est bien malheureux, tout engoncé dans son petit costume élégant, devenu un peu juste, que sa mère s'obstine à lui passer. Il ne se sentira pleinement lui-même qu'une fois tous ses boutons envolés, enfin désempêtré, rendu libre de ses mouvements : « Il escalada les rocailles en piétinant les fougères et en semant ses boutons à droite et à gauche » (Beatrix Potter, *Tom Chaton*, Gallimard Jeunesse, 2002). Ah faire sauter ses boutons ! Mais le faire

soi-même : oui. Se les faire arracher : non. La dégradation boutonnaire est la pire des humiliations, une honte, le déshonneur suprême pour l'officier qui la subit. Quelle trouvaille que celle de Lebrac dans *La Guerre des boutons* de Louis Pergaud : couper les boutons, fendre les boutonniers, tailler les lacets et les bretelles des peigne-culs de Velrans quand on leur met la main dessus. Car rien ne retient plus des vêtements aussi méthodiquement échenillés, et l'ennemi, les maintenant sur lui comme il peut, s'en retourne misérable sous les huées des vainqueurs. Rassembler quelques boutons pour se faire une réserve où piocher en cas de défaite ne suffira bientôt plus : la grande affaire, c'est de collecter les boutons ennemis pour constituer un butin, un trésor de guerre. Jamais bouton ne fut plus convoité qu'à Longeverne.

TROUVER UN BOUTON

Sans même parler de l'envie irrésistible d'accumuler les trophées ou du désir de regarnir sa corbeille à ouvrages, le simple fait de trouver un bouton par terre est déjà un vrai bonheur. Cette petite trouvaille fait chaud au cœur, même si on n'en fait rien de spécial. Tomber sur un bouton plutôt que sur un sou semblera préférable à beaucoup. Car il semble que ce bouton trouvé par hasard va nous porter chance. Il gèle encore en ce jour de printemps où Trott-le-mulot se promène et découvre les empreintes inquiétantes d'un homme botté ; mais voilà qu'il aperçoit tout à coup, «étincelant dans la lumière blanche du matin, un bouton qui avait dû être arraché à la veste de l'homme quand il traversait quelque fourré de ronces [...]. Trott rougit de plaisir : ce n'est pas tous les jours que l'on tombe sur un si magnifique bouton!» (Jan Wahl, ill. Maurice Sendak, *Trott-le-Mulot*, L'école des loisirs, 1980, Renard poche). Il l'astique, regarde la lumière briller par ses trous, le baptise du nom de Charles et court annoncer à tout le monde qu'il a trouvé «un formidable bouton porte-bonheur», car «il avait entendu dire que certains boutons ont des vertus particulières». Mais son ami l'écureuil lui fait part de son inquiétude : sa mère a disparu ; partis tous deux à sa recherche, ils surprennent un

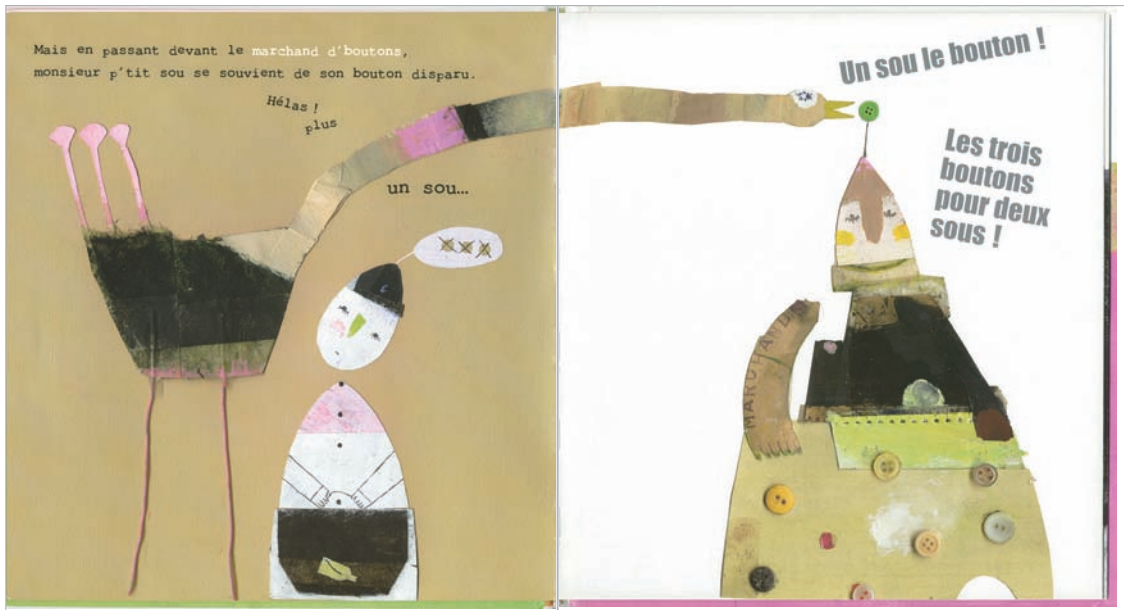
chasseur en train de l'emprisonner. Trott, sans hésiter, jette son bouton : «Charles roula, tournoya et vint s'immobiliser juste devant le pied gauche de l'homme» qui, tout content d'avoir retrouvé le bouton qui manquait à sa veste, en oublie de refermer la cage. «Qui donc ne voulait pas croire que le bouton porte-bonheur portait vraiment bonheur? Car enfin, quand on dit qu'une chose porte bonheur elle le fait vraiment», déclare Trott.

Serait-ce également le cas pour ce bouton que Lola aperçoit, «petit point rouge sur le blanc de la neige»? (Kimiko, *Coucou Père Noël*, L'École des loisirs, 2003, Loulou & cie). Comme la corneille lui dit avoir vu passer le Père Noël, elle fait le rapprochement et s'écrie dans un souffle, émerveillée : «Un bouton du Père Noël!» Elle décide de le guetter pour le lui rendre, prépare un gâteau et se fait belle pour quand il repassera dans l'autre sens, «peut-être allait-elle avoir l'honneur de le lui recoudre?» Mais elle s'endort. Quand elle se réveille, il fait grand jour, il est passé depuis longtemps sans même lui avoir apporté de cadeau. «Tu as le bouton du Père Noël, tu ne crois pas que c'est le plus beau cadeau du monde?» lui fait remarquer la corneille, un peu jalouse. Aussi Lola rentre-t-elle chez elle toute heureuse de «ce cadeau vraiment spécial», et sûrement va-t-elle le conserver précieusement, comme une relique.

PERDRE SON BOUTON

Avouons tout de même qu'on ne prend souvent conscience de l'existence de son bouton qu'une fois celui-ci disparu. Monsieur P'tit sou est tout déconfit quand il s'aperçoit qu'il a perdu le bouton du milieu de son habit, celui du jeudi (Edmée Carnard : *Monsieur P'tit sou*, Didier Jeunesse, 2002).

Il espère en trouver un, semblable aux six autres, à Paris, aux puces, jette trois p'tites pièces dans un grand sac et prend la route en répétant : «ne pas oublier d'acheter un bouton, ne pas oublier d'acheter un bouton...» Voici qu'il rencontre un marchand de bouteilles – il en achète une – un marchand d'ficelles – idem – un marchand d'autruches – rebelote. Quand il passe enfin devant le marchand de boutons, il n'a plus un sou. Et le voici s'en retournant chez lui,



↑
Edmée Canard : *Monsieur P'tit sou*,
Didier Jeunesse, 2002.

↓
Sara Fanelli : *Le Bouton*,
Albin Michel Jeunesse, 1994.



marmottant : « j'ai oublié d'acheter un bouton, j'ai oublié d'acheter un bouton, j'ai oublié d'acheter un bouton... » Quant à l'autruche, elle ne s'est pas gênée pour avaler bouteille et ficelle, mais dans l'œuf qu'elle pond soudain se trouve, ô miracle, un bouton : « un petit bouton du jeudi ! Merci ma jolie ! »

Quand on perd son bouton, il ne faut jamais désespérer, on peut compter sur autrui, même si c'est une autruche, et c'est souvent l'occasion de faire de belles rencontres. Une amitié peut naître ou se renforcer au fil des boutons perdus et retrouvés. Ce jour-là, après s'être longuement promené avec son ami Ranelot, Bufolet découvre qu'il a perdu un des boutons de sa veste, quelle tuile ! Ranelot propose aussitôt de revenir sur leurs pas pour le retrouver (Arnold Lobel, *Ranelot et Bufolet*, L'École des loisirs, 2008, Mouche). Ils cherchent dans les hautes herbes et les sentiers sombres, dans la vase ; un moineau puis un raton laveur viennent à leur rescousse. Et ils en trouvent des boutons ! Mais ce n'est jamais le bon : la couleur n'est pas la même, ni la forme, il a deux trous au lieu de quatre, il est trop petit ou trop mince. Bufolet, qui les empoche tout de même, rentre chez lui très en colère : « C'est un peu fort ! Le monde entier est couvert de boutons, et aucun n'est le mien ! » Mais son bouton - blanc, rond, épais et à quatre trous - l'attend juste derrière sa porte... Un peu honteux d'avoir causé tant de soucis à son ami, il décide de coudre partout sur sa veste les boutons glanés ici et là et de lui en faire cadeau. Quand Ranelot enfle la petite veste métamorphosée, devenue symbole d'une amitié indéfectible, il peut sauter de joie « sans qu'aucun des boutons ne tombe tellement Bufolet les a bien cousus ! »

COURIR APRÈS SON BOUTON

Si la tentation est grande de se couvrir de boutons, pour se donner une contenance, asseoir son autorité, afficher son pouvoir (François 1^{er} fit coudre treize mille quatre cents boutons sur un habit de velours noir qu'il porta lors de sa rencontre avec le roi d'Angleterre), par simple excès de zèle ou désir d'excentricité (en Angleterre, les Pearly Kings et Pearly Queens, membres de confréries caritatives,

portent les jours de fêtes des costumes entièrement recouverts de boutons), ou bien parce qu'on est excédé par son épouse qui fait toute une histoire d'un petit bouton apparu sur son visage pendant la nuit (Alain Gaussel, *Le Roi couvert de boutons et autres contes farfelus*, Syros Jeunesse, 2003, Paroles de conteurs), la veste de Bufolet offerte en gage d'amitié est une trouvaille qui a peu à voir avec ces différents excès. Les boutons qui la garnissent avec modestie rappellent les promenades à deux, les échanges avec les animaux de la forêt venus mettre leur grain de sel, toutes sortes d'imprévus que la vie nous réserve. Si le bouton attache et relie, il ouvre des horizons, faisant cheminer d'un lieu à un autre, occasionnant des rencontres, appelant à le suivre dans des parcours imprévisibles.

Car le bouton roule. S'il est rond bien sûr, comme c'est le cas le plus fréquent. Et l'on peut courir derrière lui comme après son cerceau. Sur la couverture du livre de Sara Fanelli (*Le Bouton*, Albin Michel Jeunesse, 1994), un gros bouton rouge fixé sur une rondelle mobile ne demande qu'à être tourné, ses quatre trous laissant apparaître tour à tour les personnages de l'histoire. Ce bouton, animé d'un certain esprit d'indépendance, était celui du manteau d'un homme élégant jusqu'à ce qu'il décide de partir voir le monde : « il tira, tira et tira et ping, il était libre ». Au fil des rencontres, il devient le cerceau d'une petite fille, l'une des roues de la charrette d'un fermier, l'assiette d'un loup affamé, la girouette indiquant la direction du vent à trois petits cochons, la maison d'un escargot qui a perdu sa coquille, avec qui il prendra le temps nécessaire pour faire le tour du monde avant de tomber par hasard sur son heureux propriétaire qui n'avait cessé de le chercher : « et le bouton rond et rouge avait bouclé la boucle de l'histoire. » Chacun, le temps d'un tour de manège, y aura trouvé son compte, le bouton leur offrant sa rondeur pour de multiples usages, depuis le jouet jusqu'à l'abri en passant par l'outil ou l'ustensile domestique. Loin d'être la cinquième roue du carrosse, il révèle son caractère indispensable et crée une chaîne qui fait se croiser bien des personnages. Il est vrai que sa forme ronde le prédispose à devenir le héros de contes-randonnées, servir de moteur à des histoires qui reviennent à leur point de départ et se racontent en boucle.

BOUTONS ET PLANÈTES

Le voyage autour du monde peut même devenir voyage intersidéral. Car la petite circonférence du bouton ne se différencie guère de celle de la planète Terre à l'échelle de l'univers. Ou de l'étoile Soleil. « Il était une fois un bouton jaune, rond et brillant, dans lequel passait un fil blanc. Ce bouton se trouvait dans une poche, à côté d'un biscuit, de deux crayons et d'une petite clé attachée à un bout de ficelle. » (Anne Mazer, ill. Judy Pedersen, *Le Bouton jaune*, Milan, 1992). Cette poche est cousue sur une robe bleue à manches longues qui est celle d'une petite fille en train de jouer de l'harmonica, allongée sur un vieux canapé disposé dans le salon d'une maison blanche entourée de lilas, construite au bord d'un champ juste au pied d'une haute montagne qui n'est qu'un des sommets d'une longue chaîne se trouvant dans un grand pays aux nombreuses cités, entouré d'océans où nagent baleines et marsouins et dont le rythme des marées berce la Terre qui tourne sur elle-même et autour du Soleil. « La Terre représentait un point minuscule perdu dans l'immensité du vaste univers... et dans cet univers, il y avait un bouton jaune, rond et brillant, niché dans la poche d'une petite fille qui jouait de l'harmonica, sur un vieux canapé marron ». Il n'y a pas de point final à cette balade cosmique, qui va de la poche à l'univers et vice versa. Sur la dernière page, la fillette et son chat tournent le dos à une fenêtre par laquelle on voit luire la pleine lune, ou bien est-ce le soleil qui rayonne ou encore un bouton jaune, on ne sait pas. En tous les cas, la preuve est faite que garder un bouton dans sa poche nous garantit de pouvoir opérer ces grands allers-retours de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Le bouton est un monde ou le monde est un bouton, c'est comme on voudra. Ce texte qui lui est consacré ne tient plus, comme on dit, qu'à un bouton, à peu de chose donc. Et peut-être reprochera-t-on à son auteur – mais pourquoi ne serait-il pas dans le même cas que Joseph à qui ne reste que l'écriture comme ultime ressource, une fois disparu le dernier avatar de son schmat doudou, un magnifique bouton lesté de tout le poids de sa vie d'enfant (Muriel Bloch, ill. Joëlle Jolivet : *Le Schmat doudou*, Syros, 2009, Album paroles de

conteurs⁴)? – peut-être, donc, lui reprochera-t-on d'avoir accordé trop d'importance à un petit objet somme toute insignifiant et inoffensif et qui n'en demandait pas tant, à un « petit gars loyal et modeste » qui, comme le dit Robert Walser dans son « Discours à un bouton », « sait vivre sans que personne ne se rappelle seulement qu'il existe » (*Vie de poète*, Zoé, 2006). Écoutons, dans sa mansarde, le poète lui parler comme à un confident, un alter ego, alors qu'il est en train de le recoudre patiemment, écoutons-le lui murmurer ce petit discours : « Mon cher petit bouton, combien de remerciements et de félicitations te doit celui que, durant plus de sept ans je crois, tu as servi avec empressement, constance et fidélité [...]. Que tu sois ce que tu es, et que tu sois tel que tu es, cela m'émerveille, me touche, me bouleverse et m'émeut, et me fait songer qu'en ce bas monde, qui ne manque pas de contrariétés, il y a ici ou là des choses qui font plaisir à celui qui les voit, et lui apportent joie et réconfort. » ●



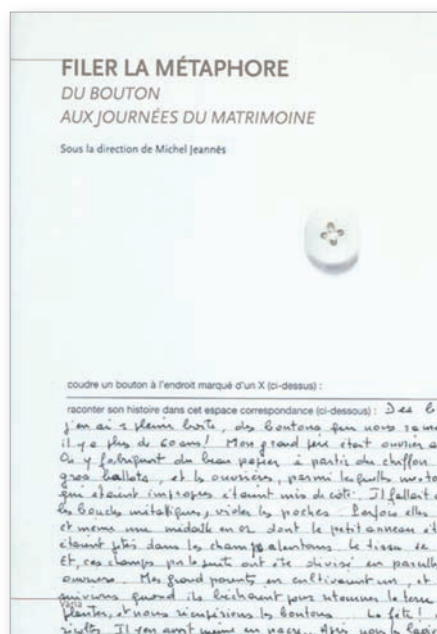
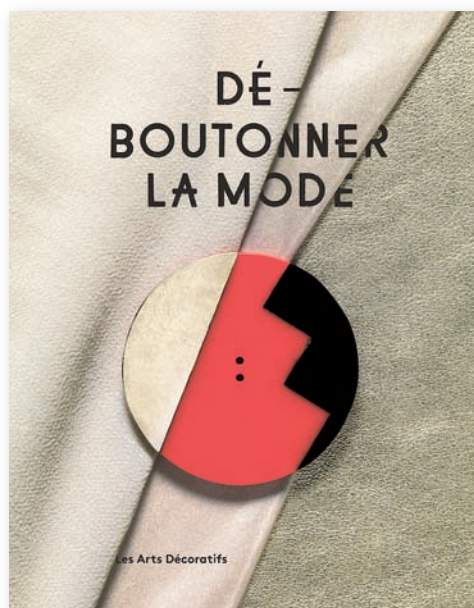
1. À tel point qu'est née en 1998 à Lyon, sur une idée de l'artiste Michel Jeannès, une association qui a pour but de collecter souvenirs, témoignages et histoires liées à un bouton (www.lamerцерie.eu) : «le bouton y est envisagé comme Plus Petit Objet Culturel Commun (PPOCC), objet médiateur, relais de transmission, vecteur de rencontres, générateur de situations relationnelles». Sur des fiches cartonnées prévues à cet effet, il est demandé de coudre un bouton et confier le souvenir qui s'y rapporte. Cela donne lieu ensuite à des expositions, lectures et mises en scène. On peut lire à ce sujet le beau livre édité par les éditions Fage en 2010 : *Filer la métaphore, du bouton aux journées du matrimoine*, sous la dir. de Michel Jeannès, ou le consulter en ligne sur le site du Musée Dauphinois : www.musee-dauphinois.fr

2. Si ce n'est déjà fait, courez voir l'exposition «Déboutonner la mode» qui se tient jusqu'au 19 juillet 2015 au musée des Arts Décoratifs de Paris. Elle décline le bouton sous toutes ses formes, depuis le petit bouton de chemise industriel jusqu'au bouton d'artiste conçu pour les grands couturiers, depuis les boutons ornant les habits masculins du XVIII^e jusqu'aux boutons de corsets, de jarrettières et de bottines, depuis le bouton porteur d'un message révolutionnaire jusqu'au bouton grivois.

Le clou de l'exposition : les huit cents pièces créées par Henri Hamm, inspirées du monde animal et végétal : «La plupart sont tout bonnement ronds (...) D'autres sont allongés en forme de coléoptères ; d'autres sont des triangles curvilignes ; une série dérive de la corolle à trois pétales de certaines plantes d'eau ; une autre est issue de la corolle crucifère ; une autre de la rose ; une autre de la gracieuse trompette pentagonale du liseron. Après la fleur, le fruit : un fruit globuleux enchâssé dans son calice desséché ; un fruit qui se gerce et laisse voir les graines qu'il contient ; le fruit hérissé de la châtaigne d'eau ; le fruit anguleux de la ronce. Puis vient la famille des champignons finement striés et à demi secs, qui se fendent et se recroquevillent et les boutons qui font penser à des oursins fossiles, à de minuscules potirons...» (Roger de Félice, cité dans : Loïc Allio, *Boutons*, Éditions du Seuil, 2001).

3. Lao She soutiendrait leur révolte, lui qui écrit : «Existe-t-il une besogne plus ennuyeuse que boutonner et déboutonner ? Les boutons sont tellement nombreux, malaisés, antipathiques, que si l'on doit les déboutonner et les reboutonner plusieurs fois par jour, on ne peut que perdre le désir de vivre.» (*Écrits de la maison des rats*, Éditions Philippe Picquier).

4. Il existe une autre version de ce conte de la tradition yiddish : *Joseph avait un petit manteau* raconté et illustré par Simms Taback (Le Genévrier, 2011, collection Caldecott). Ce livre aux illustrations pleines d'humour présente une quatrième de couverture qui fera pâler plus d'un fibulanomiste...



«Dé-boutonner la mode» aux Arts Décoratifs, jusqu'au 19 juillet 2015.



Dir. Michel Jeannès : *Filer la métaphore, du bouton aux journées du matrimoine*, Fage, 2010.



Arnold Lobel : *Ranelot et Bufolet*, L'École des loisirs, 2008 (Mouche) 1^{ère} édition 1979.